

## « La guerre qui exile l'homme de lui-même »

Mots clefs : TEMPS – MORT – GUERRE – MEURTRE – TRAUMA – INTERIEUR – CORPS – AME – DEUIL– PULSION  
HUMANITE – EXIL– LANGAGE – SUJET – CONSCIENCE

A l'heure d'aujourd'hui plus que jamais, la guerre pose la question de l'intériorité, au point de se demander ce qu'il en advient et de poser l'hypothèse d'une intériorité en exil, d'une guerre qui exilerait l'humain de lui-même. C'est dans ce cadre et à l'aide de séquences audiovisuelles, que Rafah Nached, psychanalyste syrienne, témoigne aujourd'hui.

### Intervention :

La guerre entraîne une déshumanisation de l'homme : le sujet tend à l'autodisparition, tant au niveau du corps que de l'esprit. La pensée est touchée comme le langage, les capacités intellectuelles s'atrophient, et le comportement de l'homme change radicalement (mutisme, repli sur soi, déni...). L'« intériorité » est considérablement bouleversée et *effractée*. Aussi, le trauma est-il si fort qu'il abolit la frontière entre intérieur et extérieur tant au niveau de l'espace que du temps : l'homme est exilé, sans repère, sa mémoire tend en vain à oublier l'impossible et l'horreur. L'expérience du temps est ainsi modifiée, la guerre annulant l'avenir pour laisser la place au temps de la mort et de la disparition du sujet et même ce temps-là devient impossible. En effet, le deuil devient impossible en temps de guerre car étrangement, le temps n'est plus au temps des morts : constamment confronté à sa mort et à celle des autres, le sujet ne peut plus rien en dire et n'est parfois pas autorisé à en dire quelque chose.

Mais, confronté à la nécessité de tuer en temps de guerre, l'homme est pris dans les tourments de sa propre conscience qui se contredit : alors que le corps oblige l'acte, l'âme le récuse et entraîne honte, culpabilité, crainte. L'unité du sujet, à ce moment, ce moment terrible (quel est-il d'ailleurs ?) se rompt.

Toutefois, la question se pose de savoir si la guerre, et la rupture qu'elle provoque, n'est pas nécessaire pour espérer une reconstruction sublime, comme il en existe dans l'après-guerre et surtout comme l'homme sait faire en puisant dans son imaginaire florissant : on rappelle les différentes expressions créatives là encore qui sont liées à la guerre, tant dans la littérature que dans la peinture, la sculpture ou encore le théâtre ; ou même à l'aide de la communication virtuelle qui amène une profonde restructuration dans le lien intergénérationnel, dans la mobilisation contre la répression et la souffrance, mais aussi et toujours, cette peur qui se fait encore plus sentir avec l'impact croissant des réseaux sociaux.

Que faire avec la psychanalyse face à ces profondes mutations ? Le travail de symbolisation par les mots ne suffit plus face à l'horreur. La psychanalyse est ainsi confrontée à une violence inédite et qu'il est nécessaire de penser de manière collective.

### Discussion :

Ont été soulevés les points de discussion suivants :

- L'impact de la nécessité de tuer en temps de guerre sur la vie psychique (Honte, culpabilité, crainte divine...)
- La nécessité de réfléchir à des moyens d'échapper à l'obligation de tuer en temps de guerre.
- L'importance de préserver l'humanité en nous pour les générations à venir.
- La dichotomie entre corps et âme dans l'acte de tuer au nom de la guerre.
- Ce qui traverse la pensée de l'homme qui tue (qu'est-ce qui pourrait lui éviter, en ce bref instant, le geste mortel ?)
- Si l'humanité sans guerre serait encore l'humanité, compte tenu des atrocités perpétuelles et perpétrées dans l'Histoire.
- Jusqu'à quel point l'on peut faire triompher les idéaux de la guerre (démocratie, liberté) par la violence, et la conséquence qu'y est corrélée : la disparition du sujet lorsque, précisément, cette guerre se fait au nom d'idéaux et non pas en son nom propre.
- la proximité de la guerre, qui est là, toujours, en nous, avec nous, et qui attaque notre capacité de pensée et nous sidère.
- La pulsion meurtrière et innée chez l'homme, son désir du meurtre
- → La question générale sur « le mal » : qu'est-ce que faire le « mal » ? Qu'est-ce que le mal ? La « jouissance » éprouvée à faire du mal...
- L'hypothèse d'une réalité spirituelle qui, en nous, aspirerait à un « plus d'humanité » ; comment ouvrir cette dimension-là ? Comment créer une nouvelle dimension de l'humain et un nouveau passage pour l'humain ? → Notion de *dignité humaine* ?